

ARC'tualités janvier 2021



Saint-Rémy-lès-Chevreuse

Sommaire

janvier 2021

	page
Accueil	
• Édito, <i>Jean-François Théry</i>	3
• Échos du C.A., <i>Pierrette Bourdon</i>	4
• Un CA virtuel ! <i>Claude Voisin</i>	5
Rencontre	
• L'âme des poètes, <i>Geneviève Mirat</i>	6
• L'observation du ciel, <i>Jean-François Théry</i>	10
• Les échecs se mettent au vert, <i>Alain Roy</i>	14
Culture	
• Impasse Sainte-Avoye, <i>Marie-Élisabeth Lebon</i>	12
• Dictée loufoque, <i>Bernadette Poupard</i>	15
• Une civilisation disparue, <i>Claude Voisin</i>	16
• Noël des ramasseurs de neige, <i>Jacques Prévert</i>	19
• La table au Moyen Âge, <i>Pierrette Bourdon</i>	20
Humour et jeux	
• Conte d'automne, <i>Gérard Geoffroy</i>	24
• Passe-temps littéraire, le corrigé	25
• Mots croisés, <i>Alain Cornier & Serge Tamain</i>	26

Couverture : Nébuleuse de la Tête de singe, dans la constellation d'Orion
(photo Hubble, 2014).

Édité par : ARC - 8, rue de la République - 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse

Boîte vocale : 09 72 14 79 28

Contact courrier : arcstremy@gmail.com

<http://arc-stremyleschevreuse.org>

Édito

Difficile de ne pas parler à nouveau de coronavirus, au risque de nous répéter.

Comme toutes les associations, l'ARC demeure suspendue aux annonces gouvernementales, préfectorales et municipales dans l'attente d'une réouverture des salles, indispensable à nos activités, ou plus modestement de la possibilité de marcher, d'observer le ciel ou de faire du sport ensemble en extérieur.

Après un Forum très encourageant le 6 septembre, la douche froide est hélas revenue, comme au printemps 2020, et nous avons de nouveau dû fermer bon nombre d'activités, annuler ou reporter les événements prévus.

Toutefois plusieurs ateliers continuent en virtuel, comme les langues, la photo, certains ateliers de bien-être, ou en présentiel comme la reliure (petit groupe chez l'animatrice) : il est toujours possible de s'inscrire pour y participer.

Notre page <https://arc-stremyleschevreuse.org/info-covid-19/> est régulièrement mise à jour et vous propose une grande sélection de visites virtuelles, lectures, musique et films, jeux en ligne...

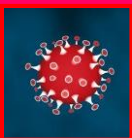
Et surtout, puissent ces ARC'tualités vous divertir et vous permettre de vous évader, avec des sujets aussi divers que la gastronomie au Moyen Âge, les nuraghes, les échecs, l'astronomie et bien d'autres.

N'oubliez pas : cette revue est la vôtre, et tout le monde peut proposer un texte ou demander le traitement de son sujet favori au comité de rédaction, que je tiens à remercier chaleureusement pour son beau travail d'équipe.

Au nom du conseil d'administration, permettez-moi de vous présenter tous nos meilleurs vœux pour une année 2021 heureuse et fraternelle.

Bien ARC'micalement !

Jean-François Théry



Manifestations

La situation sanitaire due à la Covid-19 ne nous permet pas de programmer de façon certaine les manifestations à venir dans les prochaines semaines.

Vous trouverez dans la rubrique « Échos du CA » les dates actuellement envisagées, mais n'oubliez pas d'en vérifier la confirmation sur notre site :

<http://arc-stremyleschevreuse.org>

Échos du C.A.

Séances du 8/10, et des 5/11 et 10/12 en visio

Adhérents et participations

Au 5 novembre 2020, 594 adhérents contre 686 en novembre 2019, soit une baisse de 13 %. Les participations enregistrent une baisse de 25 %, passant de 1500 à 1120. Les avoirs n'ont pas été tous utilisés. Leur date limite, fixée au 30/12/2020, sera repoussée en raison des conditions sanitaires qui n'incitent guère aux inscriptions. Le plafond de règlement des participations en trois fois est porté de 120 € à 150 €.

Annulations et reports en raison de la Covid-19

Les ateliers *rempaillage*, *chanson contemporaine* et *italien* sont définitivement fermés. Tous les autres sont à l'arrêt, sauf quelques-uns effectués en distanciel. Sont reportés : l'assemblée générale, le spectacle des 45 ans, l'exposition photo. Toutes les salles municipales restent fermées, et nos salariés sont en chômage partiel pour les mois de novembre à janvier. L'ARC ne peut malheureusement pas proposer de soutien financier aux autoentrepreneurs. Nous espérons pouvoir organiser la fête des Bénévoles le 11 février, le bal de l'ARC le 6 mars, la dictée le 14 mars, la réunion des animateurs le 24 mars, l'exposition ARC-EN-CIEL du 2 au 11 avril et le pique-nique des deux ARC le 17 juin, dans la maison des associations de Chevreuse. L'expo photo sera programmée en extérieur si le temps le permet.

Bilan de la causerie du 11 octobre 2020

Sur le thème de *L'Amour au Moyen Âge*, elle a connu une bonne participation.

Communication

Il est rappelé l'intérêt du blog de Marie-Pierre Musseau où l'on peut trouver ses articles sur les couleurs et le calendrier médiéval. Elle présentera un nouveau thème dès le mois d'avril.

Un accord a été passé avec la municipalité pour associer l'ARC à la vie municipale (course Jean-Racine, FESTIV'AOUT avec les aquarellistes).

Affiliation de l'ARC au Pass Jeunes

L'ARC adhère à ce dispositif qui permet aux jeunes de 10 à 18 ans de bénéficier d'une réduction de 35 € lors d'une inscription à un atelier. L'affiliation au Pass Yvelines est en cours.

Renouvellement du conseil d'administration

Huit administrateurs en fin de mandat se représentent pour trois ans : Pierrette Bourdon, Jean-Pierre Colin, Patrick Malet, Claude Mercadiel, Marie-Pierre Musseau, Claude Richard, Françoise Sperber, et Marie-Christine Treuchot. La cooptation de Patrick Miannet, à l'unanimité du CA, sera soumise à la ratification de la prochaine AG. Il devrait assurer la gestion et l'exploitation du fichier des adhérents en binôme avec André Van Den Bergh, et assister Patrick Malet, responsable de la logistique.

Pierrette Bourdon

Un CA virtuel !

Notre conseil d'administration n'a pas été épargné par les contraintes dues à la crise sanitaire : réunions non autorisées, mais comme il fallait néanmoins continuer à faire vivre l'association, d'autres solutions – sans contact physique – ont dû être imaginées.

En premier lieu, **l'audioconférence**.

Le principe est très simple : à l'heure convenue, chaque participant appelle un numéro de téléphone prédéterminé mis à disposition par un opérateur, et tout le monde peut parler et être entendu à partir de son combiné personnel. Mais il y a un hic : on ne se voit pas, et donc on ne sait pas qui parle, et tous ont tendance à parler en même temps, ce qui tourne vite à la cacophonie – à moins d'imposer une discipline de fer, ou d'utiliser la touche de fonction qui permet de se mettre en veille ou de demander à prendre la parole...

Deuxième solution, **la visioconférence**.

Cette technologie déjà ancienne, qui permet aux participants de se voir, est restée longtemps confidentielle parce que coûteuse et de piètre qualité (débits de lignes insuffisants, faible définition des caméras). Aujourd'hui, l'Internet haut débit permet d'éliminer tous ces problèmes. De nombreux logiciels – plus ou moins perfectionnés suivant leur usage, professionnel ou grand public – permettent désormais d'accéder au service depuis un ordinateur, une tablette ou un smartphone. L'ARC utilise le logiciel **Zoom** pour les réunions de bureau ou de CA à plus de 4 ou 5 personnes.

Zoom, créé en Californie chez Cisco, lancé en janvier 2013, compte aujourd'hui plusieurs centaines de millions d'utilisateurs. Le service est gratuit dans la limite de 100 participants et 40 minutes de communication, payant au-delà.



Le principe est le même que pour l'audioconférence, à un détail près : au lieu de composer un numéro de téléphone, on se connecte à un *cloud* partagé en cliquant sur un lien envoyé par l'organisateur à tous les participants potentiels. Tous peuvent se voir sur tous les écrans (si leur caméra est activée !), partagés en autant de fenêtres que de personnes connectées. Ils peuvent bien entendu aussi se parler, et même échanger des documents numériques.

La faiblesse du système réside dans l'absence de confidentialité des données archivées sur le *cloud* par nécessité opérationnelle, à tel point que certains États ont restreint, voire interdit, son utilisation dans le cadre professionnel. En usage grand public, les membres du conseil d'administration de l'ARC se sont montrés très satisfaits, le considérant comme beaucoup plus agréable que l'audioconférence, mais nettement moins bien que la réunion en présentiel !

Claude Voisin
avec la contribution de **Dominique Laveau**



« Longtemps, longtemps, longtemps après que les poètes ont disparu, leurs chansons courent encore dans les rues... » Fredonnons avec Trenet, car c'est leur âme légère que nous sommes venus chercher au cœur de Paris. Tout au long de notre parcours, biographies, citations et anecdotes les feront revivre, si nombreux qu'ici leur existence et leur œuvre ne pourront être qu'effleurées. Dépêchons-nous car l'un d'eux, le plus grand peut-être, nous attend place des Vosges, devant chez lui. Las, comme celles de la formule consacrée, les voies de la circulation sont impénétrables. Il faut s'adapter. Circuit modifié, rendez-vous manqué. Mais partout nous retrouverons Victor Hugo, tant il a marqué les lieux de son empreinte. En pensée, nous visiterons sa demeure au décor théâtral, gothique et sombre, propice à l'ésotérisme et à l'inspiration d'un « possédé du démon de l'ogive ». Certes, il a le goût du mystère et des souterrains médiévaux, mais son sens pratique lui fait apprécier une sortie dérobée, inconnue des créanciers.

Deux siècles plus tôt, tenant salon sur cette même place, on s'amusait beaucoup. Scarron, érudit et spirituel, tentait d'oublier son infirmité en s'adonnant aux mazarinades et au burlesque, transposant l'*Énéide* aux vers majestueux en *Virgile travesti* comique et sautillant, ponctué de formules triviales. Préférant aux rigueurs du couvent une vie d'épouse sacrifiée, la petite-fille d'Agrippa d'Aubigné acquerra, à ses côtés, une solide culture et un sens de la repartie fort prisé à la cour, avant de devenir Madame de Maintenon, et bien plus encore...

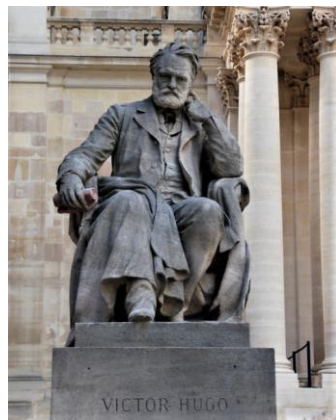
Nous voici au Quartier latin. Que fait dans ce square un buste de Dante Alighieri ? L'auteur de *La Divine Comédie* serait venu, selon Boccace, en 1310, à l'université fondée par Robert de Sorbon, afin d'approfondir des connaissances scolastiques bien éloignées des sonnets dédiés à Béatrice, son

amour d'enfance. Lors de son mariage avec un autre, elle l'aurait gratifié d'un rire moqueur, le blessant à jamais.

Hantant le Paris du XV^e siècle, plane l'ombre de François Villon, qui fait rimer son nom avec carillon (et avec un autre mot malvenu ici, mais qui enchanta Aragon). Étudiant débauché, louvoyant entre assassinat et bagarres, traqué, gracié, récidiviste, banni enfin, il disparut sans laisser de trace. La *Ballade des pendus*, qui traduit son obsession de la mort et sa quête de rédemption, fut redécouverte au XIX^e siècle. Brassens, quant à lui, posa cette lancinante question : « Mais où sont les neiges d'antan ? » Le réchauffement climatique la remet à l'honneur.

Fuyons l'enfer dantesque et les gibiers de potence pour trouver du réconfort à l'Arsenal. Quoi ? Un dépôt de munitions dans Paris ? Sully y logera, Vauban le supprimera. Devenu bibliothèque, on en confiera les clefs à Charles Nodier. De 1823 à 1828, il y tiendra table ouverte chaque dimanche. Au premier étage, dans un superbe décor XVIII^e, il accueillera le Cénacle, fine fleur du romantisme naissant. Victor Hugo, entouré, entre autres, de Vigny et de Sainte-Beuve, en est le chef de file. On se délecte de rimes et de prose puis on passe au salon pour siroter le café, tandis que la jeune Marie Nodier se met au piano. Sa fraîcheur inspirera, dit-on, à Alfred de Musset *À quoi rêvent les jeunes filles*... C'est un dandy, l'enfant terrible du romantisme. Il joue aux échecs au Régence, laisse son nom à un cocktail, curieux mélange de rhum, de bière et d'absinthe. Des heures sombres l'attendent. En 1833, il se lie avec George Sand. À Venise, la lune de miel vire au cauchemar. Il tombe malade, elle part avec le médecin. « Ah ! Frappe-toi le cœur, c'est là qu'est le génie... » Au fil des mois, sa souffrance lui inspirera quatre chefs-d'œuvre, les *Nuits*. Émergeant d'un abîme de douleur, il retrouvera le goût d'aimer, sans oublier ses chagrins.

Victor Hugo s'installe en 1830 rue Notre-Dame-des-Champs, rejoint par Sainte-Beuve, ami si proche qu'il séduira Madame Hugo. Alfred de Vigny, laissant Marie Dorval à ses répétitions, vient prêter main-forte à Théophile Gautier arborant son éternel gilet rouge. Ils fourbissent leurs armes. L'heure est grave. Hugo ayant osé transgresser les lois du classicisme, la bataille d'*Hernani* va déchaîner les passions. Après les hostilités, Musset prendra ses distances, moins préoccupé de justice sociale et de politique que ne l'est Hugo. Il a horreur des batailles. Il y goûtera pourtant, trois ans plus tard, lors de sa liaison orageuse avec George Sand.



Nous passons devant Notre-Dame de Paris. Esmeralda n'a plus le cœur à danser. On imagine la détresse de Victor Hugo à la vue de sa cathédrale meurtrie.

Devant nous se découpe maintenant la silhouette de l'île Saint-Louis. Elle a toujours fasciné poètes et amoureux du Vieux Paris, comme Aragon, dont une place garde le souvenir. Connaissez-vous, 7 quai d'Anjou, l'hôtel Pimodan ?

Derrière ce nom banal se cache celui d'une demeure prestigieuse, bâtie en 1655, peinte et dorée du sol au plafond. C'est l'hôtel Lauzun, dont un étage divisé en appartements verra défiler, de 1844 à 1849, Théophile Gautier, Delacroix, Nerval, Flaubert, Dumas, Balzac et bien d'autres. Que viennent-ils y faire ? S'adonner à d'étranges pratiques. Un certain docteur Moreau de Tours ayant découvert les propriétés d'une mixture de sa composition, il tient à en mesurer les effets. Ce gâteau verdâtre, à base de corps gras, de miel et de pistaches, contient du cannabis. Dans une pièce investie en cachette, les adeptes, après absorption, s'allongent et regardent s'animer les scènes



mythologiques peintes au plafond. Libérés de leurs hallucinations, ils tentent de partir discrètement par un escalier dérobé. Patastras, ce soir, c'est loupé. Balzac, le cerveau embrumé, vient de rater une marche. Sans vergogne, Théophile Gautier contera ces errements dans une nouvelle : *Le Club des Haschischins*.

Traversant, lui aussi, le pont de la Tournelle, un autre visiteur fréquente assidûment la maison voisine. C'est Baudelaire. Il se rend chez Jeanne Duval, mystérieuse « Vénus noire » qui l'a ensorcelé. Exotique et vénéneuse, elle est l'une des *Fleurs du mal*, comme sortie de l'ouvrage dédicacé par le poète à Théophile Gautier. En un temps record, elle l'aidera à dilapider l'héritage qu'il vient d'exiger de sa mère. Éternel tourmenté, il compare le poète, incapable de s'élever vers l'infini, à *L'Albatros*, que « ses ailes de géant empêchent de marcher ». Dans sa vie, rien n'est luxe, calme et volupté. Endetté, malade, cherchant l'oubli dans les paradis artificiels, il s'éteindra à Paris en 1867.



Retrouvons rue Soufflot les amants terribles, Verlaine et Rimbaud. L'heure est au symbolisme, au style délié, libéré des contraintes. Avant de parcourir le monde, Rimbaud, le bras en écharpe, écrit de la main valide épargnée par les balles de Verlaine, *Une saison en enfer*, et colore ces voyelles redoutées des cruciverbistes : A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu. La prison inspire à Verlaine : « Le ciel est par-dessus le toit, si bleu, si calme... » On se laisse bercer par cette musique aux sonorités incomparables. Que de talent gâché... Repris par ses démons, errant d'hôpital en cabaret, vêtu comme un clochard, il meurt en 1896, dans la misère mais non dans l'oubli, accompagné par ses pairs et par une foule d'admirateurs.

Nous aurons souvent croisé Victor Hugo lors de notre périple. Il arrive au terme du sien. Au début du XX^e siècle, on boudera ses envolées lyriques, mais son génie aux multiples facettes reste incontesté. Sa poésie nous va droit au cœur. Il nous attendrit lorsqu'il évoque son enfance aux Feuillantines ou chante son bonheur d'être grand-père : « Dansez, dansez, petites filles, toutes en rond... » Il nous tire des larmes lorsqu'il traduit, en termes simples et poignants, le drame de Villequier et la mort de Léopoldine : « Demain dès l'aube... » Nous partageons sa révolte devant les ravages de la misère, dévoilée dans *Les Pauvres Gens*. Pourtant, ce n'est pas pour son œuvre poétique qu'à « ce grand homme, la patrie reconnaissante » ouvrira les portes du Panthéon, mais pour *Les Misérables*, fresque magistrale où s'expriment sa compassion envers les déshérités et son refus de l'injustice. Il meurt en 1885, murmurant son dernier oxymore : « Je vois une lumière noire ». Avant de grandioses funérailles nationales, son catafalque restera exposé trois jours sous l'Arc de Triomphe. Deux millions de personnes salueront son passage.

Au tournant du siècle, Apollinaire surprend par ses calligrammes. Marie Laurencin s'est éloignée et il confie sa nostalgie dans *La Chanson du mal-aimé*. Comme une relique, un enregistrement nous restitue sa voix déclamant : « Sous le pont Mirabeau coule la Seine... » Sans virgule, ses vers élégiaques se marient à la



fluidité du courant. Affaibli par une blessure de guerre, il sera emporté par la grippe espagnole en 1918.

```

      S
      A
      LUT
      N
      O N
      D E
      SONT
      IS OUS
      LA LAN
      QUE E
      LOQUEN
      TE QU'IA
      BOUCHE
      O PARIS
      TIRE ET TIRERA
      TOU      JOURS
      AUX      A L
      LEM      ANDS
  
```

Désormais les poètes, imprégnés de surréalisme, se regrouperont comme un essaim d'abeilles à *La Closerie des Lilas* ou dans les brasseries de Montparnasse. Aragon y succombera aux yeux d'Elsa, Éluard y rencontrera Gala, avant qu'elle lui préfère Max Ernst puis Dali. Il nous laisse ce cri :

« Liberté, j'écris ton nom... » Depuis 1944, une place est restée vide, celle de Max Jacob, à l'âme tourmentée. Malgré leurs efforts, ses amis n'auront pas réussi à lui épargner la déportation. Jean Cocteau, touche-à-tout de génie, parrainé par Anna de Noailles, fréquentera le Tout-Paris. Sa célèbre étoile le guidera jusqu'à l'Académie française et Gilbert Bécaud chantera pour lui : « Quand il est mort le poète... »

De réminiscences en découvertes, notre escapade fut, ce jour-là, aussi pittoresque qu'instructive. Mais après ce survol, force est de constater que la vie des poètes est bien sombre. Pourtant, si les affres de la création les poussent aux excès, c'est dans le spectacle de la nature qu'ils puisent le plus souvent inspiration et sérénité. Paul Fort, qui l'a bien compris, nous exhorte à suivre les citadins fuyant vers la campagne : « Le bonheur est dans le pré, cours-y vite, cours-y vite, le bonheur est dans le pré, cours-y vite, il va filer... » Blottis dans la verdure, nous avons devancé l'appel depuis longtemps.

Geneviève Mirat

Sources : notre conférencière Véronique Proust ; *Lagarde et Michard*.

L'observation du ciel

Jean-François, d'où vous vient cette passion pour les corps célestes ?

Au risque de ne pas être original, j'ai envie de répondre : « la contemplation de la Voie lactée dans le ciel noir du Gers et des Landes, bien loin des villes ». J'en garde encore un souvenir ému, associé à la douceur des nuits d'été. Il y a cependant autre chose de plus déterminant pour moi : une insatiable curiosité scientifique, en particulier pour l'infiniment petit et l'infiniment grand. Désir d'évasion, de dépasser ses limites ? Le télescope comme le microscope, même modestes, ont toujours été mes outils de prédilection - avec l'appareil photo.

Vous avez ouvert cette saison un atelier d'astronomie – observation du ciel ; en quoi consiste-t-il ?

Centré sur l'observation astronomique (du Soleil, de la Lune, des planètes, des étoiles, des nébuleuses, des galaxies...), il propose de contempler le ciel, en petits groupes de 4 à 8 personnes, lorsque la météo le permet.

Pour participer, je suppose qu'il faut déjà posséder un minimum de connaissances, ne serait-ce que pour identifier ce que l'on voit...



Lune – Premier quartier

Pour les personnes débutantes, une courte introduction permet de les initier à la manipulation d'un télescope, aux principes d'observation ainsi qu'aux différents types d'objets célestes cités plus haut. Au fur et à mesure des séances, certains thèmes plus spécifiques seront abordés comme la mécanique céleste



Photo de la Lune de jour où l'on voit la mer des Pluies, le cratère Platon et le golfe des Iris.

(mouvement apparent de la Lune, des planètes et des étoiles) et la photographie de la Lune et du ciel profond.

Il faudra donc venir avec son télescope ?



Si l'on possède son propre matériel, il est souhaitable de l'apporter. Sinon j'ai la possibilité de mettre à disposition : un télescope solaire Coronado, des jumelles sur pied 28x110, et d'autres types de



jumelles plus classiques, un télescope Celestron Nexstar de 208 mm de diamètre, et des accessoires pour l'astrophotographie.

Quels sont les thèmes prévus lors des prochaines séances ?

Le domaine est vaste, on peut citer pour exemples :

- l'observation diurne du Soleil : protubérances, taches... Elle est sans danger pour la vue, grâce à l'utilisation de filtres à bande étroite,
- la reconnaissance à l'œil nu des grandes constellations et des étoiles remarquables,
- l'observation détaillée de la Lune (cratères, mers, montagnes, rimayes...) lors de ses différentes phases, avec la possibilité de photographier,
- les planètes : Jupiter et ses 4 satellites, Saturne et ses anneaux, Mars la rouge, Vénus la brillante...
- le ciel profond, suivant les saisons : objets de Messier, nébuleuses, amas d'étoiles, quelques galaxies,
- le passage de satellites artificiels (dont l'ISS),
- l'utilisation de logiciels d'astronomie (sur tablette, mobile, PC).



Objet de Messier M42 – Grande nébuleuse d'Orion

Depuis quel endroit auront lieu ces observations ?

Dans le parc de Saint-Rémy, derrière l'église, pour l'initiation et l'observation diurne ; dans un endroit dégagé (actuellement près du château de Méridon) pour l'observation de la Lune et des planètes. Quant au ciel profond, il sera peut-être utile de s'éloigner davantage des lumières parasites en allant vers Cernay et Bullion.

Et sur le plan pratique ?

Environ 10 séances sont prévues dans l'année. Les dates seront proposées une semaine à l'avance et confirmées la veille, suivant la météo et sous réserve des restrictions sanitaires.

Jean-François Théry

Propos recueillis par Claude Voisin

Photos prises par l'auteur



Il était une fois une petite rue du vieux Saint-Rémy, reliant le parc du Prieuré (parc de l'actuelle mairie) à la rue Victor-Hugo... Le panneau, à demi caché derrière un poteau électrique, indique « impasse St Avoye ». Probable erreur de typographie ou méconnaissance des signes car, s'il n'existe pas de saint Avoye, nous avons par contre découvert l'existence de deux saintes Avoye !



Il est à noter que d'anciens plans font mention de manière indifférenciée d'un saint (seigneurie de St Avois) ou d'une sainte (chapelle Sainte-Avoye). Ce lieu de culte se situait dans le parc du prieuré de Saint-Rémy dit de Beaulieu en raison de la beauté du vallon. Ce n'est qu'au dix-septième siècle que le prieuré prit parfois le nom de Sainte-Avoye, « peut-être, nous dit l'abbé Leboeuf, à l'occasion de quelque dévotion du peuple envers cette sainte qui y est représentée sortant la tête d'une tour ».

Sur les plans récents, nous retrouvons bien une impasse Sainte-Avoye. Quelle sainte, peu connue, est donc ainsi honorée ? Est-ce la sainte Avoye, martyre du III^e siècle, née en Sicile et morte à Boulogne-sur-Mer, ou une autre femme, sainte Avoye reine de Silésie (partie de l'actuelle Pologne), fondatrice de communautés religieuses et morte en 1243 ?

Les péripéties de la vie de sainte Avoye martyre relèvent surtout de la légende. La tradition la fait naître en Sicile sous le nom d'Aurée. Elle serait de sang royal, fille de Quintien, petit roi qui persécute les chrétiens pour plaire aux empereurs romains, et de Geraldine, originaire de Grande-Bretagne et fidèle à Jésus-Christ. Aurée refuse de se marier avec un jeune homme épris



de sa beauté afin de consacrer sa vie à Dieu. C'est un ange qui lui donne alors le nom d'Avoye. À la mort de son père, sa mère entreprend avec elle et trois autres de ses filles un voyage en Grande-Bretagne. Elles se joignent ensuite aux vierges accompagnant sainte Ursule dans sa fuite et qui seront presque toutes massacrées par les Huns. Avoye en sort saine et sauve, mais se retrouve captive d'un chef qui veut la prendre pour épouse. Elle se refuse à toutes ses avances et est enfermée dans un



cachot. La Sainte Vierge lui apporte chaque semaine trois pains pétris par les anges. Recouvrant sa liberté, elle s'en va solitaire dans la région de Boulogne où des barbares font irruption, la martyrisent et la tuent. Un village où elle serait apparue après sa mort porte son nom dans le Morbihan. On y invoque sainte Avoye pour les enfants qui tardent trop à marcher. Elle est honorée dans diverses régions de France.

Une autre sainte Avoye, née en 1174, nous est décrite comme fille de Berthold III, comte de Haute-Bavière et du Tyrol. Les historiens assimilent sa vie à celle de sainte Hedwige. Elle épouse, à douze ans, le duc de Silésie, chef de la famille royale polonaise, qui réussit à faire l'unité du pays. Elle est la belle-sœur du roi de France, Philippe Auguste. Avec son mari, elle encourage la fondation de monastères dans le royaume et s'emploie activement à aider les pauvres et à construire des hospices. Mère de famille attentive auprès de ses sept enfants, elle rejoint, à la mort de son époux, sa fille Gertrude, abbesse cistercienne à Trebnitz en Pologne et y meurt dans l'humilité en 1243.



On trouve dans l'église de Saint-Rémy, situées dans des niches latérales, deux statues en plâtre peint du dix-neuvième siècle représentant saint Rémy et sainte Avoye, comme pour rappeler que le village était constitué de deux hameaux, Saint-Rémy près de l'Yvette et à 200 m, à l'emplacement de l'actuelle mairie, Sainte-Avoye avec un prieuré. C'est Charles de Coubertin qui, dessinant tout le retable vers 1860 dans un style néogothique, y a représenté sainte Avoye plutôt comme la reine de Silésie, une couronne à la main et sans palme de martyr.

Il n'est pas étonnant de trouver en province comme à Paris une rue, un passage, une fontaine ou une impasse Sainte-Avoye autour de chapelles, d'églises ou de monastères lui ayant été consacrés.



Quant au nom masculin de notre impasse, peut-être s'agit-il tout simplement de l'élision, au fil du temps, du 'e' terminal de sainte devenu muet devant le 'a' de Avoye, comme on le voit sur d'autres panneaux en Bretagne.

Marie-Élisabeth Lebon

Sources : divers ouvrages, dont *Présentation historique et culturelle de l'église de Saint-Rémy* (Hélène Blanchet, Saint-Rémy Arcatures).
Vitraux d'Écouen et de Grugny, statues de Grugny et de Saint-Rémy.

Les échecs se mettent au vert

Durant le mois d'août, les joueurs d'échecs de l'ARC, fuyant la chaleur suffocante des salles, prirent leur quartier dans le parc près du monument aux morts, à l'ombre salubre des arbres. Point de table en pierre de lave comme au jardin du Luxembourg, chacun apporta matériel, jeu, mais surtout bouteille d'eau, voire gourde pour les plus sportifs. Bien sûr, malgré les rencontres en plein air, le port du masque fut obligatoire à cause de la proximité des joueurs et du temps passé face à face.

Cette pratique en extérieur est courante dans beaucoup de pays où des tables avec des échiquiers dessinés sont mises à disposition dans des lieux publics.



Ainsi, les promeneurs qui passèrent dans ce lieu le dimanche après-midi purent assister à des luttes échiquéennes acharnées mais toujours amicales. Si les rangs étaient clairsemés à cause des congés, cela n'empêcha pas les parties d'être disputées de haute lutte. Les joueurs apprécièrent cet instant

de détente, à la fois physiquement immergés dans la nature et l'esprit entièrement concentré sur les manœuvres de quelques pièces de bois.

Épuisés par les joutes mais heureux, ils se promirent de renouveler l'expérience quand le temps le permettrait – avec ou sans Covid ! – et pas seulement le dimanche : les chaudes soirées des vendredis de juin et de juillet s'y prêteront également très bien.

Alain Roy

Rappel des rendez-vous du club :

- le lundi de 17 h à 20 h au domaine de Saint-Paul,
- le vendredi de 19 h à 22 h à l'ancienne mairie,
- le dimanche de 15 h à 18 h à l'ancienne mairie.

Cours d'échecs juniors : le mercredi de 16 h 30 à 18 h 30 à l'ancienne mairie.

Des échecs à la victoire !

Le Grand Prix des Yvelines (disputé, pour cause de Covid-19, sur 3 tournois au lieu des 5 annoncés) a été remporté par Alain Roy, animateur des cours d'échecs de nos jeunes Saint-Rémois. Comme c'est une première pour lui, « nul doute, nous dit le lauréat, que la révision des bases avec les enfants m'aura été profitable ! »

Résultats complets du Grand Prix sur : <https://www.echecs-78.fr/tournois>.

Dictée loufoque

Ce jour-là, une pluie froide portée par le noroît tombe sans discontinuer sur le Lot. Fait rarissime dans les annales de cette bourgade rurale du Quercy, bigotes, fayottes et cagotes ont, en ce dimanche de Pentecôte, boycotté la messe basse dite pour le repos de l'âme de Javotte, une cocotte qui aimait à danser sur un air de gavotte dans une gargote un rien vieillotte, fréquentée par des mendigotes et des soûlotes en ribote.

Seules deux authentiques dévotes, des jumelles monozygotes d'origine c(h)yprïote, participent à l'office matutinal. Emmitouflées l'une et l'autre dans une espèce de redingote en cheviotte, elles grelottent, tremblotent et toussotent tant et plus. « Que n'ai-je apporté une bouillotte ! » marmotte, toute pâlotte, la plus bellotte. « Tête de linotte », chuchote la moins falote, une nabote polyglotte, au poulx dicrote, à la main bote, très rigolote avec ses cheveux poil-de-carotte qui frisent quand il pleuvote ou qu'il neigeote.

Sitôt bénies par un vieux prêtre massaliote dont la voix chevrote, elles se pressent, sous la flotte, vers leur roulotte où clignote une loupiote. « À la popote ! Il convient de choyer nos hôtes », rappelle, non sans jugeote, celle qui porte la culotte. Sur l'antique fourneau mijote bientôt une poule wyandotte agrémentée de psalliottes et de vitelottes. Nullement manchotes, nos deux jeunottes excellent dans la réalisation du salmis de gelinotte (ou gélinotte) aux pleurotes et aux bonnottes. Mais leur marotte, c'est le lapin en gibelotte cuisiné avec des échalotes et des lépiotes ; ou peut-être la lotte (ou lote) en papillote avec sa sauce ravigote.



Gogotte du sculpteur Philolaos, érigée en fontaine dans le parc du château de Mauvières.



Poule wyandotte

Ce midi, les fromages – de la cancoillotte et de la rigotte – seront servis sur des biscottes, à la manière des chochottes parigotes, et magnifiés par un vin à la bergamote dégotté (ou dégoté) par un pilote corfiote coureur de dot.

« En antidote à la morosité qui étreint nos compatriotes, textotent-elles à Mercotte, quoi de mieux qu'une charlotte aux griottes ? Ensuite, place à la belote ! Le temps est venu d'enrichir la cagnotte... »

Bernadette Poupard

Une civilisation disparue

Environ 1000 ans avant notre ère, les Phéniciens envahissent la Sardaigne, essentiellement dans le but d'y développer leur activité commerciale en pleine expansion. Mais les autochtones ne se laissent pas faire et, tels les Gaulois du vaillant Abraracourcix, résistent fermement à l'envahisseur ; lequel en appelle à son allié carthaginois, sans succès dans un premier temps, mais qui finira par obtenir une totale victoire vers - 500.

Qu'est devenue cette civilisation sarde pré-carthaginoise, dont on ignore même le nom qu'elle se donnait car, ne connaissant pas l'écriture, elle n'a laissé comme traces de son existence que quelques objets sculptés (de pierre ou de bronze), des tombes et des monuments : les nuraghes.

Qu'est-ce qu'un nuraghe ? Le nuraghe typique a la forme d'un cône tronqué et ressemble, de l'extérieur, à une tour médiévale et, de l'intérieur, à une tholos¹. Ce nom dériverait du vieux sarde *nurra*, qui signifie « tas de pierres ». C'est effectivement l'état actuel de la majorité de ces édifices, si nombreux – près de 7000 sur un territoire de 24 000 km² – qu'ils ont donné leur nom à ceux qui les ont construits : on parle de **civilisation nuragique**.



À quoi servaient tous ces monuments ? Certains ont conservé suffisamment d'importance pour que les fouilles archéologiques puissent en appréhender l'aspect original et en supposer la finalité, sans toutefois que n'émerge un consensus à ce sujet.



¹ Tholos : temple grec à salle centrale circulaire.



Il en existe de plusieurs dimensions et en différents endroits, aussi bien en plaine que sur les reliefs, qui pourraient avoir servi de temples, d'habitations, de forts, de lieux de rencontre, ou toute autre combinaison de ces possibilités. Certains nuraghes situés dans des endroits stratégiques, comme au sommet d'une colline, peuvent avoir été des tours de

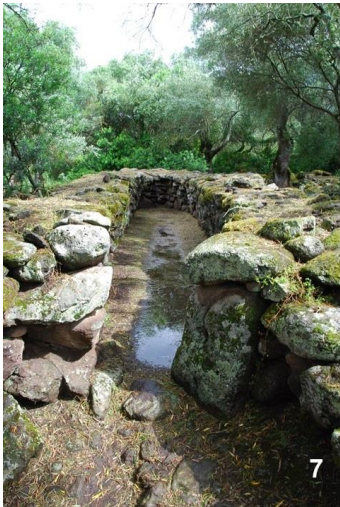
guet, à l'instar des tours génoises en Corse. Les plus grands sont constitués de plusieurs tours (jusqu'à 17 !) reliées par un mur, comme dans une forteresse, autour d'une cour et d'une sorte de donjon central.



Les temples étaient dédiés au culte des morts et aux croyances liées au monde des Enfers, aspect principal de la civilisation nuragique ; mais plus que par des temples, l'architecture religieuse est surtout



représentée par des sources et des puits sacrés. L'eau était de toute façon vénérée en tant que liquide jaillissant du sein de la Terre, mère génératrice de toute espèce vivante.



Quant aux monuments funéraires, ils méritent une mention particulière : connus sous l'appellation populaire de « tombes des géants », croyance née de leur taille réellement gigantesque (jusqu'à 27 m pour le plus grand), il s'agissait en fait de sépultures collectives pour des dizaines, voire des centaines de personnes, vraisemblablement d'un même village, disposées de part et d'autre d'une allée centrale.

Il est parfois difficile, même pour des spécialistes, de faire la part des choses entre croyances, légendes et déductions hypothétiques à partir des ruines que sont devenus les nuraghes au fil du temps. Heureusement, de petits objets sculptés, représentant personnages, animaux, ustensiles, scènes de vie ou maquettes de constructions, permettent d'apporter un éclairage complémentaire.



Mais la population de cette époque, qu'est-elle devenue ? A-t-elle été massacrée, jetée à la mer par les envahisseurs carthaginois ? Chassée vers d'autres contrées ? Ou bien assimilée et soumise à la culture de leurs nouveaux maîtres, comme le pratiqueront ultérieurement les Romains – avec plus ou moins de réussite – lors de leurs conquêtes ?

Il subsiste encore beaucoup de mystères autour de cette civilisation disparue.

Claude Voisin
(texte et photos)

Légendes

1. Nuraghe de Su Nuraxi (-1100 à -700). Su Nuraxi, situé à Barumini (province de Sud-Sardaigne), est le village nuragique le mieux conservé. Il est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1996. La structure du nuraghe est constituée d'une tour centrale à trois étages de 18,60 m de hauteur, aux salles voûtées en encorbellement.

2. À l'extérieur des murs d'enceinte s'étendait un village d'une cinquantaine de cabanes, édifiées avec de gros murs en pierre sèche sur un plan circulaire, et aux toits généralement recouverts de branchages.

3. « Rotonde », probablement destinée aux réunions à caractère cultuel.

4. Accès aux pièces du nuraghe, encore appelées « cellules ».

5. Source sacrée de Santa Cristina di Paulilatino (-1200), province d'Oristano. La structure se compose de trois éléments : un vestibule (ou atrium), une cage d'escalier et une chambre circulaire hypogée avec une couverture à tholos.

6. L'entrée de la structure se trouve sur le niveau du terrain naturel ; l'accès se fait par un escalier de 25 marches à une seule rampe avec une couverture à gradins. La pièce hypogée a un diamètre de 2,50 m et une hauteur de plus de 7 m ; une cuve profonde de 50 cm est alimentée par une source qui permettait de pratiquer le culte des eaux comme élément rituel purificateur.

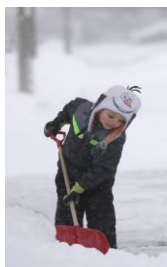
7. Village nuragique de Santa Cristina. « Tombe de géant ».

8. Nuraghe circulaire à une tour, d'un diamètre externe de 13 m, construit avec des blocs de basalte en rangées irrégulières. La chambre a conservé sa couverture d'origine à tholos et comporte des cellules en disposition cruciforme, et un escalier hélicoïdal à l'intérieur du mur qui conduisait à une chambre supérieure effondrée.

Sources

La Civilisation nuragique, de Paolo Melis... et les commentaires des guides locaux.

Noël des ramasseurs de neige



*Nos cheminées sont vides
nos poches retournées
ohé ohé ohé
nos cheminées sont vides
nos souliers sont percés
ohé ohé ohé
et nos enfants livides
dansent devant nos buffets
ohé ohé ohé*

*Et pourtant c'est Noël
Noël qu'il faut fêter
Fêtons fêtons Noël
ça se fait chaque année
Ohé la vie est belle
Ohé joyeux Noël*



*Mais v'là la neige qui tombe
qui tombe de tout en haut
Elle va se faire mal
en tombant de si haut
ohé ohé ého*

*Pauvre neige nouvelle
courons courons vers elle
courons avec nos pelles
courons la ramasser
puisque c'est notre métier
ohé ohé ohé*



*Jolie neige nouvelle
toi qu'arrives du ciel
dis-nous dis-nous la belle
ohé ohé ohé
Quand est-ce qu'à Noël
tomberont de là-haut
des dindes de Noël
avec leurs dindonneaux
ohé ohé ého !*

Jacques Prévert

La table au Moyen Âge

Durant le haut Moyen Âge, les documents qui nous renseignent sur la gastronomie sont très rares. Les chansons de geste ou les romans de chevalerie du XII^e siècle se contentent d'évoquer vaguement les repas. À partir du XIII^e siècle, les écrits se multiplient. Les recettes culinaires se transmettent alors autrement que par l'oral. Le fait de confier à un notaire le soin de consigner les biens du défunt permet aux historiens de connaître en détail pots, poêles et grils qui formaient sa batterie de cuisine. En revanche, ces sources ne permettent de connaître que les milieux aisés. Fort heureusement, les renseignements tirés de fouilles archéologiques viennent les compléter.

L'intérêt pour la description des nourritures est manifeste dans la littérature de la fin du Moyen Âge. Tout est bon pour énumérer de longues listes de mets. La parodie est souvent au rendez-vous avec le martyr culinaire de saint Hareng ou de saint Oignon, ce dernier étant soit rôti sur le gril, brûlé tout vif ou mis à la fumée, puis mangé au cresson, en vinaigre, à la moutarde, enfin dégusté en carême avec des pois.

Dans les dernières décennies, les données fournies par les prospections archéologiques ont renouvelé nos connaissances sur l'alimentation médiévale. Les milliers de pots découverts dans les foyers confirment que la cuisine consiste à faire bouillir ou mijoter. Les ossements d'animaux ont permis d'étonnantes découvertes. Grâce aux restes, on a pu établir que c'est le bœuf qui domine la consommation carnée, y compris paysanne, durant tout le Moyen Âge.

Les nombreuses images de repas éclairent beaucoup sur les usages et les rituels de la table. En revanche, il est illusoire de vouloir reconnaître les produits servis. On reconnaît bien sûr les volatiles grâce à leur bec et à leurs pattes ; quant à la sauce qui les accompagne, elle résiste à toute identification.

Aux XIV^e et XV^e siècles, dans un monde qui est souvent tenné par la faim, tous les banquets de l'aristocratie apparaissent comme des îlots de goinfrerie. Une table bien fournie est un signe de pouvoir et de distinction sociale. La nourriture est si copieuse que la partie non consommée lors du festin sera distribuée aux pauvres, en conformité avec une autre valeur aristocratique : la largesse.

Non content de se réserver les plus gros morceaux, le maître fait main basse sur les meilleurs. À commencer par les volatiles, car leur chair, réputée peu nutritive, est vivement recommandée aux personnes oisives. Au seigneur



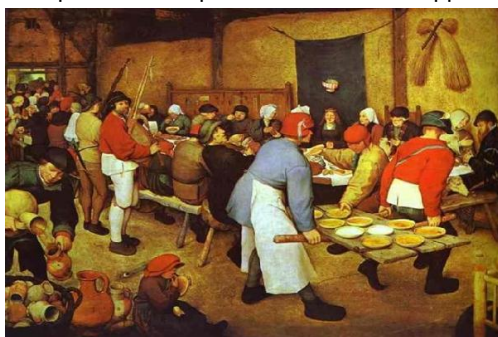
revient aussi l'épaule d'agneau, qui nécessite une préparation complexe : sa chair est hachée et mélangée à du fromage et à des épices, puis remise autour des os et enveloppée d'une crêpe, dorée au jaune d'œuf, puis mise à griller – quand on ne la finit pas à la feuille d'or !

Toute occasion est bonne pour améliorer l'ordinaire ; aux traditionnelles fêtes chrétiennes et familiales s'ajoutent des circonstances exceptionnelles, telles que l'inhumation d'un roi, le sacre de son successeur, etc. En 1328, celui de Philippe VI de Valois mobilise non seulement les poissonniers de Reims, mais aussi des marchands de Malines ou de Compiègne. Tous concourent à fournir aux cuisiniers des préparations inventives destinées à éblouir les convives. Celles que confectionnent les maîtres queux prennent place à différents moments du repas, constituant autant de services. Celui des rôtis succède ainsi à celui des potages, terme qui désigne toutes sortes de plats mijotés que l'on mange dans des écuelles. Viennent ensuite les entremets et une série de douceurs qui concluent les agapes : dessert, issue et boute-hors, littéralement « pousse-dehors », bien souvent des bonbons faits d'épices entourés de miel. À chacun des services, on place sur la table plusieurs mets, chaque convive ne pouvant goûter à tous car trop nombreux.



Deux convives se partagent le même récipient à boire et les mêmes couverts, la même écuelle, le même tranchoir, ce morceau de pain rassis posé sur une planche qui sert d'assiette. La table est montée et démontée : c'est ce qu'on appelle « dresser la table ». Le festin est un moment de convivialité mais la dimension religieuse disparaît très vite : comportements déplacés, débauche, on mange avec les doigts, on se mouche dans les mains et on se sert ensuite.

Cependant une prise de conscience apparaît : il faut manger proprement. Aussi va-t-on instaurer une quantité de règles : ne pas remettre dans le plat le mets que l'on a goûté, ne pas offrir à son voisin un morceau entamé, saler sa viande sur le tranchoir et non la tremper dans la salière. Les règles d'hygiène sont encore plus strictes lorsqu'il ne s'agit plus seulement de manger, mais de servir le seigneur, ce qui est un honneur.



De nombreux officiers, le sommelier, l'échanson, se partagent la tâche de choisir et de goûter le vin du maître, de l'étendre d'eau car il ne se boit pas pur.

À la cour du duc de Bourgogne, chaque banquet est un spectacle, souvent à des fins politiques. Le plus célèbre est celui du Faisan, tenu à Lille en 1454 (dont les écrits ne mentionnent malheureusement aucun menu), relaté par le chroniqueur Olivier de La Marche. Pendant le repas, on donne un spectacle : dans un décor de forêt peuplée de bêtes étranges surgissent de vrais tigres ; de la bouche d'une fausse baleine sortent des musiciens. Les invités peuvent aussi admirer la statue d'une femme nue aux pieds de laquelle est couché un lion.

Ce festin sert autant à éblouir et à mobiliser les invités pour la croisade qu'à les nourrir. Ces banquets sont du gâchis. C'est à ce moment qu'apparaît le péché de gourmandise, dont fait partie le gaspillage.

Quant aux paysans qui forment les neuf dixièmes de la population, il est difficile de reconstituer leur alimentation, car ils n'ont pas laissé d'archives. De quelques écrits notariaux et des fouilles de villages médiévaux se dégage l'impression d'une grande précarité.

Les céréales dominent. La ration quotidienne de pain, qui peut atteindre un kilo par personne, procure l'essentiel des calories. Mais la carence en vitamine A peut provoquer la cécité. Le pain blanc multiplie les cas de pellagre, une affection cutanée. Le paysan ne sépare pas toujours le bon grain de l'ivraie qui contient un alcaloïde puissant. Les années humides favorisent la prolifération d'un parasite dans l'épi de seigle dont les effets neurologiques sont destructeurs, les victimes de l'ergotisme perdant souvent leurs membres, noircis par le mal.



Quand le pain fait défaut, la famine apparaît, les légumes verts viennent à manquer et les plus pauvres en sont réduits à cueillir des orties, car si les ressources offertes par la nature sont abondantes, les seigneurs multiplient les restrictions : ils transforment les forêts en réserves de chasse et, par des retenues sur les rivières, créent, à leur seul profit, des étangs poissonneux.

Si l'on met à part les mauvaises années, la situation alimentaire du paysan est meilleure vers 1400 qu'elle ne l'était vers 1250. Les progrès de l'élevage ayant favorisé la consommation de viande, leur régime est plus varié ; les rations quotidiennes sont d'environ 3000 calories.

Heureusement l'époque a bien changé et le temps passé à table n'est plus ce qu'il était. Quant au goût, il reste quelque chose de très personnel. Ne dit-on pas : « chacun ses goûts » ?

Pierrette Bourdon

Source : BNF Expositions ; le *Ménagier de Paris*.

Si cet article vous a donné faim,
voici le repas de noces de maître Hely, un mardi de mai.

Dîner pour 20 écuelles (une écuelle pour 2) :

Potage : chapons au blanc-manger recouvert de grenade et de dragées vermeilles
Rôtis : 1 quartier de chevreau, 1 oison, 2 poussins, sauce à l'orange, cameline et verjus
Changement d'essuie-mains ou de serviettes
Entremets : gelée d'écrevisse, de loche, de lapereaux et de cochon
Desserte : fromentées et venaison
Issue : hypocras
Boute-hors : vin et épices

Souper pour 10 écuelles (toujours pour 2) :

Froide sauge aux poussins coupés en deux, aux abats d'oie, « vinaigrette »
Un pâté de deux lapereaux et deux flans, un frasé de chevreaux et les demi-têtes dorées
Entremets : gelée comme au dîner
Issues : pommes et fromages, pas d'hypocras car pas de saison
Danses, chants, vin et épices à la lueur des torches

Approvisionnement :

Chez le boulanger : 10 douzaines de pains blancs, 3 douzaines de pains de tranchoir, longs d'un demi-pied, cuits 4 jours auparavant.

Chez le marchand de vin : 3 sortes de vin.

Chez le boucher : un demi-mouton pour la soupe et un quartier de lard, l'os principal d'un jarret de bœuf à faire cuire avec les chapons pour disposer du bouillon pour le blanc-manger. Un quartier de poitrine de veau, un jarret de veau pour la gelée, un carré de venaison.

Chez le marchand d'oublies : une douzaine et demie de gaufres fourrées, une centaine de galettes sucrées. Item pour le dîner pour les 20 écuelles, plus les 6 écuelles des serviteurs.

Chez le marchand de volailles : 20 chapons, 5 chevreaux, 20 oisons, 50 poussins, 50 lapereaux, un cochon pour la gelée, 12 paires de pigeons.

Aux halles : 3 grenades, 50 oranges, 6 fromages frais, un fromage fait, 300 œufs, de l'oseille pour le verjus, de la sauge, du persil, 200 pommes de blandureau.

Chez l'épicier : 10 livres d'amandes, 3 livres de froment, gingembre, cannelle, du riz, du sucre en pierre, du safran, clous de girofle, graines de paradis, poivre, galanga, macis, laurier, citrons, anis, dragées blanches, 3 quarts d'hypocras, sel, poivre, un cent d'écrevisses, une chopine de loche.

Pensez à prendre du lait non écrémé, un cent de bois à brûler, 2 sacs de charbon

Je vous ferai grâce des officiers et des serviteurs,
mais ils se comptent à peu près au nombre de 25 personnes.



Conte d'automne

Les mois qui comportent deux lunes sont toujours sujets à des évènements curieux...

Un après-midi de ce mois d'octobre particulier avec ses deux lunes, aux contreforts de la seconde, le soleil daignant se mettre de la partie, je décidai d'une rupture dans ce confinement morbide et, panier à la main, pris la direction du bois tout proche en quête de champignons oubliés ou d'une poussée tardive.

La luminosité à cette période de l'année n'étant pas garantie pour très longtemps, je commençai par exercer mon œil aux différences de couleurs. Le premier bolet trouvé me donna l'occasion de m'accoutumer.

Hélas, vint ensuite un passage de peau de zébie démotivant, propice au renoncement, quand, entre mes pas, je vis sauter une minuscule grenouille. Sans doute partagée entre l'inquiétude due à mon estimable embonpoint et l'espérance de se voir un jour dotée de celui-ci, elle se figea dans une *recroquevillade* salutaire.

Attendri par cette rencontre et n'ayant par ailleurs jamais attenté à la vie d'une rainette, je me mis à croupetons et commençai à lui parler calmement, évitant de souffler comme un bœuf. Je vis à son œil exorbité que mes propos ne la laissaient pas indifférente. Je sentis même comme un léger relâchement dans sa position de « prête à bondir ». Je lui posai quelques questions banales du style : « Où vas-tu ? Que fais-tu dans la vie ? » Point de réponse. Je considérai que la pauvre était peut-être timide, à moins qu'elle ne fût sourde. Je fis malgré tout une dernière tentative et demandai : « Toi qui sembles être du coin, n'aurais-tu pas vu un beau champignon, bon à cueillir, pour remplir mon panier ? »

Comme je m'y attendais, je n'obtins nulle réponse mais, quelques secondes plus tard, ma nouvelle amie se mit en route par petits bonds guillerets. Trois sauts plus loin, elle s'arrêta et regarda derrière elle avec une réelle expression d'attente dans les yeux. Je décidai de la suivre. Nous cheminâmes ainsi pendant quelques mètres. Puis elle s'arrêta à nouveau, me lança un dernier regard plein d'affection et, d'un saut olympique, s'éclipsa dans les feuillages. Regardant au loin, vers l'endroit où elle avait disparu, je vis alors, se dressant sur le sol, ô suprême récompense, le roi des champignons, un énorme cèpe, enfant unique, magnifique nouveau-né, trônant au milieu de cet espace *chênique*. Rien à jeter.



Si d'aventure, lors d'un mois avec deux lunes, vous rencontrez une grenouille, c'est peut-être la bonne fée qui, connaissant vos intentions, viendra vous prêter main-forte pour votre plus grand bonheur.

Ne passez pas à côté de la chance !

Gérard Geoffroy

Passe-temps littéraire

Voici où se cachaien les 31 écrivains.

Les aviez-vous retrouvés ?

Confiné, il racontait ce qu'il ferait une fois libre, d'ici un mois, dans ces lieux-là. Ce moment semble si dur à surmonter... mais les mots, lierre de la pensée, permettent de s'évader un moment, de laisser fuir ces maux passants.

Près de la fontaine dont les flots bercent l'oreille distraite, des oiseaux volent, terre, herbe et racines semblent endormis. Les oiseaux sont là, souverains, beaux, jeunes encore. Une tribu goguenarde qui boit l'eau et la bénédiction du soleil qui couvre leur air novice. Le rabot de l'air ne les épuise pas : ils n'en font cas, mus par la douceur du jour. Mus, c'est le mot, mais sans mouvement : ils se posent, l'arbre vert ne bouge presque pas. Du mâle naturel, ils regardent au loin, plus ou moins anges, peu ou prou statues. Braves bêtes, la becquée te les rend grands mais où est le bec aujourd'hui ?

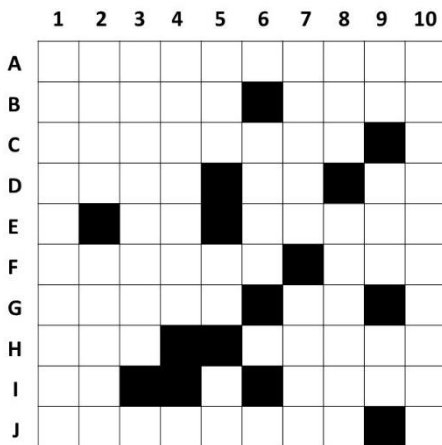
Le héros poursuit son chemin rêvé. Les ronces ardentes frôlent ses pieds. Il avance, doucement, cherchant une aide, blonde, brune, rousse, au hasard. Il a beau voir toute cette splendeur, il ne s'y trompe pas. Il a beau marcher par l'esprit, il ne bouge en réalité pas.

C'est la force des poètes : se promener sans mouvement, sans de grands efforts. Voir la vie en beau malgré tout, malgré les épreuves. L'esprit est une gare : y passent mille idées qui s'enfuient et nous entraînent. Toujours l'art a gonflé cette voile humaine, cette force : tenir bon, jusqu' au prochain voyage.

Solution des mots croisés

S	E	R	P	O	L	E	T	S
L	T	T	D					L
	R	I	S	E	T	O	L	A
I								
T	O	P	O	H	O	D	O	T
N	S	I	I					N
	R	E	R	F	U	E	B	S
S	A	R	T	I	S	A	N	S
S	R	U	A	D	E	A	B	S
A	E	L	E	C	A	B	I	N
1	2	3	4	5	6	7	8	9
10								

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

- A** – Œuf à la neige.
B – Fesses en l'air pour le cheval.
 Parfois entre deux bras.
C – Sont parfois créateurs.
D – On en a quand on est vigoureux.
 27. Fait gamin quand il est répété.
E – Deux romain.
 Quotidien quand il est doublé.
F – Réchauffe le Mexicain.
 Cadeau du beau-père.
G – Elles ne sont plus là.
 Confirme la réception.
H – Mets du chef.
 Autour d'un cou de curé.
I – En tête. On se paye le voile avec.
J – Se fait infuser.

VERTICALEMENT

- 1** – Peuvent être mis en commun.
2 – Traverse son département. Peut toucher le pavillon.
3 – Remplissent la fosse.
4 – Grand bâtiment.
5 – À la fin des offices. Au bout du rouleau. Avant *ré mi*.
6 – Fait partie du 1.
7 – Quand on le fait, la messe est dite deux fois par jour. C'est l'âme du foyer.
8 – Après vous. L'opposé est gauche.
9 – Sorti. A son label. Presque plat.
10 – Ont leur principe en pharmacie.

Alain Cornier & Serge Tamain

Solution dans ce numéro, page 25.

ARC

Conseil d'administration

Présidente d'honneur : Jeannette Brasier †

Bureau :

Président	Jean-François Théry
Vice-présidente	Pierrette Bourdon
Trésorière	Marie-Christine Treuchot
Trésorière adjointe	Viviane Jacopé
Secrétaire	Miren Calinaud
Secrétaire adjointe	Claude Richard
Exploitation du fichier adhérents*	Patrick Miannet
Communication et site internet	Denis Graux, Jean-François Théry, Dominique Laveau
Coordination des ateliers	Viviane Jacopé Françoise Gosset
ARC'tivités	Marie-Pierre Musseau, Pierrette Bourdon
Matériel et logistique	Patrick Malet, Patrick Miannet
Réservation des salles	Claude Mercadiel, Claude Richard
Gestion des clés	Patrick Malet
Manifestations et cocktails	Jean-Claude Geoffroy, Jean-Pierre Colin
Sorties culturelles	Françoise Sperber

(*) dont la gestion est assurée par André Van Den Bergh, hors CA

RÉDACTION des ARC'tualités

Claude Voisin

Pierrette Bourdon, Gérard Geoffroy, Marie-Élisabeth Lebon,
Geneviève Mirat, Bernadette Poupard, Jean-François Théry.

Si vous avez une passion ou des connaissances à partager,
une histoire à raconter, ou simplement l'envie d'écrire et de
communiquer, n'hésitez pas à vous manifester pour enrichir le
contenu des **ARC'tualités**.

Toutes les propositions seront bienvenues.
Elles peuvent être adressées à l'un des membres de la rédaction, ou
au siège de l'ARC :
8, rue de la République - 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse,
ou par mail à voisin.2mc@wanadoo.fr

*Le comité de rédaction se réserve toutefois le droit de procéder à
des aménagements de contenu ou de forme.*

